

CARNET MONDAIN.

- 6 Janvier—Bal des Chevaliers de la Nlle-Nuit.
12 Janvier—Bal des Nérés.
17 Janvier—Bal des Mittens.
21 Janvier—Bal des Olympiens.
24 Janvier—Bal des Mythras.
26 Janvier—Bal des Mystic Maids.
27 Janvier—Bal d'Opéron.
28 Janvier—Bal des Promothées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Monus.
4 Février—The Carnival German.
7 Février—Arrivée de Rex.
7 Février—Procession et Bal de Prothée.
8 Février—Procession de Rex et Bal le Soir.
8 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 3 janvier 1910.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centgrade. Rows for 5h du matin, midi, 4 P.M., 7 P.M.

LA

Situation en Grèce.

Un incident des plus graves vient de se produire à la séance de la Chambre grecque. On présentait le projet de réorganisation de l'armée, le ministre de la guerre, répondant aux observations faites par M. Théotokis lors du dépôt du budget, a attaqué vivement ce dernier, l'accusant d'avoir laissé l'armée en ruine lorsqu'il quitta le ministère. Tous les partisans de M. Théotokis protestèrent alors avec énergie, et la majorité théotokiste quitta la salle. Le ministre de la guerre, continuant son discours, alla jusqu'à dire qu'il lui était indifférent que tous les députés quittassent la salle et qu'il ne se souciait que des personnes occupant les tribunes et qui représentaient, selon lui, le peuple. Des tribunes, où avaient pris place les partisans du gouvernement et de nombreux militaires, de vifs applaudissements saluèrent ces paroles. M. Khalys demanda l'application immédiate du règlement en ce qui concerne l'évacuation des tribunes. Il quitta également la salle, suivi des députés de la minorité. On suspendit alors la séance. Entre temps le président du Conseil conférait avec M. Théotokis dans le bureau de la présidence. A l'issue de cette réunion, M. Théotokis sortit ostensiblement de la Chambre, suivi de ses amis. La séance fut reprise après dix minutes de suspension. M. Khalys monta à la tribune. Il critiqua vivement l'attitude passive du président de la Chambre en présence du désordre qui s'est produit dans les tribunes, désordre provoqué par des paroles offensantes pour la dignité de la Chambre, prononcées par le ministre de la guerre. Il déclara qu'il ne peut continuer à siéger dans ces conditions, surtout après la retraite effectuée par la majorité à titre de protestation. Il demanda le vote par appel nominal pour démontrer que le quorum n'était pas atteint. La séance fut levée aussitôt. On assure que M. Théotokis réclame la démission immédiate

du ministre de la guerre, faite de quoi la majorité s'abstiendrait d'assister aux séances. Cette situation crée une très vive émotion dans tous les milieux. Le discours du ministre de la guerre est sévèrement commenté, mais on espère que le conflit sera aplani. La nouvelle organisation militaire comporte la création de deux nouvelles divisions qui exigeront une dépense supplémentaire de deux millions et demi.

LEOPOLD II INTIME.

Il y a quelques années, au théâtre, à la porte d'une baignoire qu'il avait fait retenir, Léopold II eut un colloque assez vif avec un monsieur important et congénial qui prétendait que la place lui appartenait. Le Roi résistait docilement et avec politesse, lorsque le monsieur inconnu crut bon de se mettre en colère: —Vous verrez, s'écria-t-il, de quel bois je me chauffe, je suis conseiller municipal de Paris.... et de la majorité encore. —Alors, excusez-moi, monsieur, répliqua le souverain en s'inclinant flegmatiquement, car je ne suis que le roi des Belges. Nul n'était plus simple que ce descendant de Witikind; Un jour deux touristes américains se promenant près du château de Laeken, voulurent parcourir le jardin qui entoure la résidence royale. Apercevant un quidam devant la grille d'entrée, ils s'en approchèrent et lui dirent: —Veuillez vous nous servir de cicerone en nous montrant le jardin royal? Nous paierons bien. —Très volontiers! leur répondit l'inconnu. Après avoir parcouru le jardin, les voyageurs voulurent payer leur guide, mais celui-ci répondit avec un sourire: —Pardonnez-moi, je suis le Roi!!! Très généreux quand il s'agit de «œuvres nationales» ou privées, le roi des Belges détestait les menus «tapages» auxquels sont condamnés les Souverains. Dans un casino du Midi, ayant par hasard oublié ses cigares, Léopold II se fait présenter une boîte de havane, en choisit un. —Combien l'interroge-t-il. —Vingt francs, sire, répond le maître d'hôtel incliné à 45 degrés. —Mon ami, répliqua le Roi, je vois que vous voulez vous payer ma tête.... Mais j'en ai à tous les prix. Et Léopold II tend une pièce de quarante sous à son effigie. On raconte qu'il y a quelques années, le Roi fit appeler un médecin militaire qu'il pria de l'examiner très attentivement. L'exa-

men terminé, il demanda au médecin combien d'années, à son avis, il restait à vivre à un homme de sa constitution. Le médecin, d'abord interloqué, réfléchit et dit: —Sauf accident, au moins une dizaine d'années, sire. Léopold II répliqua: —Je vous remercie: dix ans, cela me suffit pour faire aboutir ce que je veux réaliser. Jusqu'à ses derniers jours la marche fut le sport favori du roi Léopold. Il lui arrivait de faire des promenades interminables dans les environs de la capitale, à tel point que son officier d'ordonnance finissait par traîner la jambe, et le Roi, très fier de son endurance, ne manquait jamais de s'en apercevoir avec une certaine malice et de dire: —Puisque vous êtes fatigué, nous allons rentrer! Il ignorait la fatigue physique et était convaincu qu'avec de l'entraînement et de la méthode tous les efforts sont possibles. C'est une belle figure de Roi énergique et bienfaisant à son pays qui disparaît. Léopold II a montré avec évidence à quel point l'indispensable fonction royale peut s'adapter utilement aux circonstances modernes.

La liste civile.

La fortune privée du Roi est indépendante de celle de l'Etat. Conformément aux notions constitutionnelles, la royauté est distincte de l'Etat et de la souveraineté. Le patrimoine du Roi est géré par une administration dotée de la personnalité civile: la liste civile. Celle-ci est juridiquement responsable des actes du Roi en tant que particulier. Elle représente et gère les intérêts privés du Roi, son avoir mobilier et immobilier et notamment le traitement qui lui est assigné sur les deniers publics. Ce traitement porte le nom de liste civile, «sensu stricto». La loi fixe la liste civile pour la durée de chaque règne», dit l'article 77 de la Constitution. Elle fut, pour le règne de Léopold II, de 3,000,000 francs, plus la jouissance gratuite des habitations royales, à charge, par la liste civile, de pourvoir à leur entretien et à leur ameublement.

Le testament de Léopold II.

Le prince Albert a reçu le baron Goffinet, exécuteur testamentaire, et Me Morren, notaire du Roi. Voici le testament et codicil les laissés par le roi Léopold II. Ceci est mon testament. J'ai hérité de mes parents de quinze millions. Ces quinze millions, je les ai religieusement conservés. Je ne possède rien d'autre. Après ma mort, ces quinze millions deviendront la propriété légale de mes héritiers et leur seront remis par mon exécuteur testamentaire, afin que mes héritiers se les partagent. Je veux mourir dans la religion catholique, qui est la mienne. Je ne veux pas que l'on fasse mon autopsie. Je veux être enterré de grand matin, sans aucune pompe. A part mon neveu Albert et ma maison, je n'ai rien d'autre que ma dévouée. Que Dieu protège ma Belgique et daigne, dans sa bonté, m'être miséricordieux. Bruxelles, 20 novembre 1907. LEOPOLD.

ARRESTATION.

A. V. Montealeone, gérant de l'hôtel Montealeone, a été arrêté hier soir à dix heures sur la requête de Miles Fay Fricher et Ethel McDonald, deux factrices, qui logeaient à l'hôtel. Ces dames déclarent avoir été frappées et insultées par M. Montealeone.

Théâtre de l'Opéra.

Les deux représentations qui ont eu lieu dimanche dernier au théâtre de l'Opéra ont été brillantes: Manon en matinée, Miss Helyett le soir; et à la porte la caisse n'a pas sonné creux. Dans Manon, Mlle Rolland, M. Zocchi et les autres artistes ont été chaleureusement applaudis; la chanteuse légère et le ténor ne négligeant aucun détail, aucune nuance pour que soient appréciés toute la grâce, tout le charme que possèdent les personnages dont ils avaient emprunté les traits. Le soir, le succès qu'a obtenu la troupe d'opéra a été vraiment immense. Le public a tant ri qu'il en était las, qu'il n'en pouvait plus, l'assouplissement lui était venu; et Dame! beaucoup tire, vous le savez, fait venir la larme à l'œil; et ce qu'il y a de pie, c'est que quelques fois cela cause des accidents qui, pour n'être pas graves, ne manquent pas d'inconvénient. Au premier acte, la scène se passe dans le Casino d'une station thermale de Pyrénées. De jeunes peintres et leurs amis y fêtent leur camarade, Paul Landrin, du succès qu'il a obtenu au dernier concours. Dans le même Casino, se trouvent le pasteur Smithson et sa fille, Miss Helyett, qui est demandée en mariage par un riche négociant américain de Chicago, James Reichler; ce dernier l'accompagne dans leur voyage des Pyrénées. Miss Helyett part pour faire une excursion dans la montagne; en un endroit dangereux, elle fait une chute et reste fort heureusement accrochée à un arbuste. Paul Landrin, en promenade dans les environs, se trouve inopinément sur le lieu de l'accident; il sauva la jeune Miss de sa situation périlleuse, la dépose sur l'herbe, et, mu par un sentiment de délicatesse, il se retire sans attendre les remerciements et même sans avoir vu le visage de la jeune fille. Ramené au Casino par des payans, Miss Helyett raconte l'accident à son père. Ce dernier lui déclare que d'après ses principes elle ne doit pas épouser James Reichler, mais l'homme qui l'a sauvée. Le père et la fille jurent de trouver le sauveur. Au second acte, Paul Landrin a crayonné dans un album la scène de la montagne, c'est-à-dire, la chute de Miss Helyett. Le pasteur après d'actives recherches se laisse gagner par la fatigue et conseille à James Reichler de faire croire à sa fille que c'est bien lui qui l'a sauvée, que c'est lui l'homme de la montagne. Mais Miss Helyett, déflant comme la majorité des femmes, n'a joué pas trop foi à ce que lui conte son fiancé. Dans l'établissement thermal, arrivent le toréador Puycardas et celle qu'il doit épouser. Puycardas, un vantard, ayant eu connaissance des recherches faites par Smithson, et fort épris de Miss Helyett, se fait passer pour son sauveur, et celle-ci, convaincue, le dispute à sa fiancée Manuella. De là, une scène entre les deux femmes, et un pugilat entre les hommes. Miss Helyett et Manuella au troisième acte, veulent à tout prix épouser Puycardas, qui ne voit à laquelle donner la préférence. Manuella par Smithson, qui lui dit qu'il lui logera quelques bulles de revolver dans la tête s'il n'épouse pas sa fille, Puycardas, enfin se décide à faire de Miss Helyett sa femme. Le mariage est sur le point d'avoir lieu, lorsque, de la façon la plus fortuite, l'album de Paul Landrin tombe sous les yeux de Miss Helyett et elle y voit le des-

sin qui la représente accrochée à l'arbuste. Elle déclare alors à son père qu'elle a découvert l'homme de la montagne, son sauveur, et que c'est lui qu'elle épousera. Voilà le comédie de la très amusante pièce qu'a écrite Maxime Boucheron, et qu'Audran a mise en musique. Le sujet de l'ouvrage est fort bien trouvé; il se prête merveilleusement aux situations les plus imprévues et les plus amusantes. Le dialogue en est étincelant de verve et d'esprit. La partition est une des meilleures, des plus brillantes de cet excellent musicien dont on connaît l'interminable fécondité. Mlle Sterckmans, l'héroïne de la pièce, a été, comme toujours, inimitable. Impossible de mieux jouer plus finement et plus élégamment la prairie puritaine. Sa façon de raconter sa mésaventure à «son père» a été charmante. Mlle Sterckmans est excellente comédienne. Carmen hier, Miss Helyett aujourd'hui, Denise demain, dans tous ses rôles elle atteint le sommet de l'art; pour elle, tous les genres sont bons, hors le genre ennuyé. Monumentalement comique, Mme Mea dans le rôle de la terrible belle mère espagnole. Sa grosse voix de contralto de grand opéra lui permet de décocher le trait à l'emporte-pièce et d'enlever son public. Mlle Jenny Allart, Manuella, la digne fille de cette superbe mère, a eu des poses magnifiques dans sa lutte avec Miss Helyett pour la possession du volage Puycardas; plus tard elle a bien jeté son cri de détresse: J'vous cherche maman. M. Chadal dans le rôle de l'artiste a été plein d'entrain. Son duo: «L'histoire aventure», avec son ami Bacarel, duo qui se termine par des éclats de rire, a été si réussi qu'il a été bisé. M. Geoffroy, l'amoureux évincé, James, a une tête de ordonnance; à première vue, on finit une mésaventure matrimoniale, et il est servi à souhait pour le plus grand amusement du public et la consolation de Miss Helyett. Pas de chance, l'homme de la montagne. Quant à Puycardas, l'illustre toréador de la Gironne, M. Deleux, a eu un succès pyramidal, non seulement pour son «assent» qui est de sa main, et ses gasconnades en harmonie avec son «assent»; mais encore comme tombeur de ténors aux ut de position. On n'imagine pas le fou rire qui a secoué la salle à l'ébranlement quand il a imité le grand ténor Escalaf. Le Révérend Smithson, M. René Gamy, «patage de la fin» la plus ahurie au milieu de cette réjouissante bouffonnerie. Les allures, le jeu, le débit de l'incomparable comique ont été parfaits, marqués au coin d'un talent bien fini, bien personnel. Ce soir, à la demande générale, Hansel et Gretel et Coppélia avec la même distribution de rôles. La société des Réveillonnaires de la Nlle-Nuit donnant son bal jeudi à l'Opéra, la 32me représentation d'abonnement aura lieu demain soir. Les Prophètes incessamment.

TULANE.

Grand succès pour Mme Fiske et ses habiles partenaires qui ont débuté hier soir au Tulane dans une comédie dramatique nouvelle intitulée «Séduction Nègre». L'intrigue de cette pièce moderne se déroule dans les bas fonds de New York et est essentiellement réaliste. Joie par des artistes comme Mme Fiske et ceux qui l'entourent elle produit un effet immense des perdreaux. Quand vous en voudrez, vous n'aurez qu'à nous faire signe. On peut bien de temps en temps vous apporter un petit cadeau à vous, un agneau de la maison. Vous auriez dû y rester. —Il n'y avait pas de place pour Louise. Alors, il m'a fallu chercher un moyen de nous caser et j'ai déniché ce trou-là. —Vous n'avez pas à vous en plaindre! —Heureusement. Et puis vous avez si bons que soient les maîtres, il vient un temps où on se trouve mieux chez soi que chez les autres. Il revint au gibier: —Vous pensez qu'il y aura des quantités? —Oui. —Les braconniers vous en subtiliseront bien une partie. —C'est sûr. L'ambargiste étendit M main dans la direction de l'Orfraise qui se trouve à douze ou quinze cents mètres de Villequier et dit: —Vous avez par là un renard qui n'est pas ordinaire. —Crépinet! fit en riant le grand garde. —Oui, le bancol. C'est un animal qui rôde les nuits, comme un point, au clair de lune et qui sait poser ses collets comme pas un, le brigand! Il doit vous donner ça à l'ordre. Le grand garde était de force à coller le bossa de la liboutière contre un mur d'une simple pi-

chenette. Il haussa débonnairement ses fortes épaules et dit: —On les trouve tout de même ces collets, quand on s'en donne la peine. —Bah! —Oui, Crépinet est fin, mais si on lui laisse emporter quelques lièvres on ferme les yeux, c'est pour l'amour. —Parce que?... —Parce que nous avons des ordres, déclara le cadet. Si on voulait le pincer, ce ne serait pas malin et le m'en chargerait bien au premier signe qu'on me ferait. M. Jacques est trop bon. Il ne vent pas qu'on le preigne, à cause de M. Dufresne chez qui il reste, de mauvais voléin. —Ah! —Le marquis nous a défendu à tous de lui faire des procès. —J'entends, dit l'ancien maître d'hôtel, c'est à cause de mademoiselle Suzanne. —Vous voulez lire de madame Dufresne, vous, Bonquet? —Parfaitement, mais je suis comme pas mal d'autres. Je n'ai jamais pu m'habituer à l'appeler autrement que mademoiselle Suzanne. Les deux gardes reprirent en chœur: —Nous non plus. Le cadet ajouta: —Une drôle d'idée qu'elle a eue d'épouser ce lapin-là; on prétend cependant que le ménage va mieux depuis quelque temps. Il paraîtrait que le mari ne voyage plus aussi souvent. —Ne disait-on pas qu'il voulait se fixer à Paris? —Peut-être, mais il y a renoncé à ce qu'on assure. L'ambargiste secoua la tête du geste que dat faire Saint Thomas, l'Incorréable. Et il murmura entre ses dents: —Ça m'étonnerait fort si je ne me trompe, il est entre les pattes de quelque donzelle et quand elles vont bien, elles sont une fois.... Il s'y connaissait. Il avait été un douzaine d'années au service d'un vieux marquis d'Angevillie et il savait de quoi il retournait. Là bas, il en avait vu de toutes les couleurs, et entendu de toutes les sortes. C'était un bel homme, gros et corpulent, solidement bâti. On voyait qu'il avait été longtemps à une cuisine de première catégorie. Sa large face, ornée de deux pattes de lapin jaune d'or et sa bedaine proéminente l'indiquaient. Une des servantes appela à son tour: —Patron! Il quitta la place en disant aux gardes: —Je reviens. Tiens, voilà votre drôle! Un être mal bâti à la colonne vertébrale tordue, vêtu d'un complet dépareillé, couleur d'argile brûlée, arriva en bottinant au

et a soulevé hier les applaudissements répétés de la salle. Matinée mercredi.

CRESCENT.

La ravissante comédie musicale qui a pour titre «The Golden Girl», peut être avantageusement comparée aux meilleures œuvres du genre, tant la musique en est fine, pimpante, entraînante. Elle a été jouée dimanche soir et hier devant une salle comble au Crescent et les artistes qui l'interprètent ont remporté un réel succès. Cette troupe, à la tête de laquelle se trouve M. Willard Curtis, comprend plusieurs chanteurs et comédiens de talent, et dans son ensemble est incontestablement une des meilleures qui aient paru cette année sur la scène de ce théâtre. «The Golden Girl» sera donnée aujourd'hui en matinée.

ORPHEUM.

Le public qui fréquente assidûment l'Orpheum compte toujours et voit du vaudeville de premier ordre. Il y est habitué depuis le commencement de la saison, depuis plusieurs saisons de reste, et il ne se contenterait pas d'un spectacle inférieur. Il ne sera pas déçu cette semaine car le programme qui a été inauguré hier est vraiment remarquable. La jolie comédie dramatique intitulée «The Agitator» a été fort bien jouée par Mme Helen Grantley et sa troupe, les «Cuzons», surnommées les «Pallions humains», déploient une grâce et une souplesse extraordinaires qui leur a valu d'immenses applaudissements. Les frères Mascagno, de très bons acrobates, ont mis à sa disposition par leurs tours excellents. The Big City Quartette, et la compagnie Wash Lynch, ont aussi été très applaudis. Le programme dans son ensemble ne laisse rien à désirer et attirera sans aucun doute la foule toute la semaine à l'Orpheum.

Services Religieux.

- CATHEDRALE St-LOUIS. Chartres, pres Orleans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.
STE MARIE, Archeveche. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement, pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.
IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.
STE ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.
ST AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.
ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart. Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.
ST-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h et 10 h.
ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction.
ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30, Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

STE-ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorcenois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.
STE-THERESE. Camp et Erato. Dimanche, Messes à 6, 7, 30; à 8:30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.
MATER DOLOROSA. Colin Cambronne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.
SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à Mercredi soir séance à 7:45.
PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Hofaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorcenois. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol.
Edition Hebdomadaire de «L'Abeylle». Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans «L'Abeylle» quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des événements de la Louisiane. Nous vendons sous bande dans nos bureaux à l'abeylle, n° 10 de la rue de la Nouvelle-Orléans.
L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.
ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.
EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Union; 16. Canada; 22. Europe.
Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Union; \$7.50. Canada; \$25.00. Europe.
EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Union; \$1.50. Canada; \$1.00. Europe.
Pour les Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00. Union; \$3.00. Canada; \$5.00. Europe. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O. No 35 Commencé le 20 Octobre 1909. DEUX PASSIONS GRAND ROMAN HERIT PAR CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE Un drame du mariage L'AUBERGE DU LION D'ARGENT (Suite.) Il y en avait un grand et un petit, secs et maigres tous les

deux et à peu près du même âge, une quarantaine d'années. Leurs traits étaient accentués, leur peau tannée par le grand air. Ils paraissaient d'une vigueur peu commune et leurs moustaches de Gaulois roussâtres et pendantes leur donnaient un cachet particulier. Le patron de l'auberge, en les apercevant, vint à eux et leur tendit les mains avec une visible amitié. —La santé est bonne? dit-il. —Pas mauvaise, maître Bonquet. Et chez vous, tout va? —Asez bien. Vous venez de faire votre tournée? —Comme vous voyez. —Vous avez posé jusqu'à Villequier? —Nous étions au bout des bois de Saint-Gilles, de vos côtés, mon frère et moi. Nous nous sommes dit: —Si on allait faire un tour au bourg? Et nous voilà. —Qu'est-ce que vous voulez prendre? Un des frères, Simon Follet, opina: —Je mangerais bien un morceau. Il s'adressa à l'autre: —Et toi, Louis? —On ne serait pas de trop. Nous sommes partis depuis six heures et la trotte était bonne. —Vous n'avez pas vu tout de même votre terre d'un bout à l'autre, fit en riant l'ambargiste. —Il s'en fut! —Mais c'est égal, observa le

cadet, ça fait un rude bout de chemin. —Il l'interrompit. —Et la patronne? On ne vous en demande pas de nouvelles. Elle va comme vous le désirez? —Merci. —Une chance que vous avez eue, maître Bonquet, de trouver une femme comme elle, honnête, capable et pas délaissante. L'ambargiste s'épanouit. —Oui, oui, dit-il, Louise est une bonne fille et entendue. Aussi les pratiques ne manquent pas. Il montra d'un geste la salle où il n'y avait plus une place et la rue où les tables s'allongeaient sous une bande de toile à voile rayée de rouge. Ça grouillait. Il y avait de tout, des bateliers, des pêcheurs, des camelots, des ouvriers et des clients de toute sorte. Les uns se rafraîchissaient avec des plates de cidre saucées, de la bière ou des mélanges quelconques; d'autres se faisaient servir à déjeuner. Les deux bonnes circulaient péniblement entre les groupes, barpoquées à chaque instant par des mains trop hardies qu'elles repoussaient gaïement et sans regard de difficulté. Et de tous côtés on entendait: —Nicoté! Manette! Le patron appela la brune. —Manette! —Voilà!

—Fais-moi le plaisir de t'occuper de ces messieurs. C'est des amis, de vieux copains. —Je le sais bien! Elle échangea une risette avec les deux gardes. Evidemment on se connaissait depuis longtemps. —Vous déjeuniez? demanda-t-elle. —Si ça se peut. —Pourquoi pas? Mais vous seriez mieux dans la salle à côté. Il y a un monde fou ici et un ne s'entend pas parler. Simon Follet dit: —Non, non, ça ne nous gêne pas, ma petite Manette. —Comment vous voudrez? Qu'est-ce qu'il faut vous servir? —La première chose venue. —Une omelette et du ragoût de veau? —Avec un morceau de liivarot et de bon cidre, ça ira. —Entendu. —Va, dit le patron qui s'était assis à côté des gardes, et soigne-les comme il faut. Louis Follet avait retiré sa cape ronde en velours noir ornée d'un petit galon d'argent et s'épougeait le front. —Il est temps que cette chaleur-là cesse, dit-il, on tout grillera dans les champs. —L'année est bonne pour le gibier? —Pas mauvaise. —Vous n'en manquez pas chez vous? —Non. Des lièvres et surtout

des perdreaux. Quand vous en voudrez, vous n'aurez qu'à nous faire signe. On peut bien de temps en temps vous apporter un petit cadeau à vous, un agneau de la maison. Vous auriez dû y rester. —Il n'y avait pas de place pour Louise. Alors, il m'a fallu chercher un moyen de nous caser et j'ai déniché ce trou-là. —Vous n'avez pas à vous en plaindre! —Heureusement. Et puis vous avez si bons que soient les maîtres, il vient un temps où on se trouve mieux chez soi que chez les autres. Il revint au gibier: —Vous pensez qu'il y aura des quantités? —Oui. —Les braconniers vous en subtiliseront bien une partie. —C'est sûr. L'ambargiste étendit M main dans la direction de l'Orfraise qui se trouve à douze ou quinze cents mètres de Villequier et dit: —Vous avez par là un renard qui n'est pas ordinaire. —Crépinet! fit en riant le grand garde. —Oui, le bancol. C'est un animal qui rôde les nuits, comme un point, au clair de lune et qui sait poser ses collets comme pas un, le brigand! Il doit vous donner ça à l'ordre. Le grand garde était de force à coller le bossa de la liboutière contre un mur d'une simple pi-

chenette. Il haussa débonnairement ses fortes épaules et dit: —On les trouve tout de même ces collets, quand on s'en donne la peine. —Bah! —Oui, Crépinet est fin, mais si on lui laisse emporter quelques lièvres on ferme les yeux, c'est pour l'amour. —Parce que?... —Parce que nous avons des ordres, déclara le cadet. Si on voulait le pincer, ce ne serait pas malin et le m'en chargerait bien au premier signe qu'on me ferait. M. Jacques est trop bon. Il ne vent pas qu'on le preigne, à cause de M. Dufresne chez qui il reste, de mauvais voléin. —Ah! —Le marquis nous a défendu à tous de lui faire des procès. —J'entends, dit l'ancien maître d'hôtel, c'est à cause de mademoiselle Suzanne. —Vous voulez lire de madame Dufresne, vous, Bonquet? —Parfaitement, mais je suis comme pas mal d'autres. Je n'ai jamais pu m'habituer à l'appeler autrement que mademoiselle Suzanne. Les deux gardes reprirent en chœur: —Nous non plus. Le cadet ajouta: —Une drôle d'idée qu'elle a eue d'épouser ce lapin-là; on prétend cependant que le ménage va mieux depuis quelque